

Définition du thème

Mon projet a commencé par trois photos.

Un contraste entre l'humain et la nature.

– La nature qui reprend ses droits sur des baignoires abandonnées.

– L'humain qui domine par des déchets.

– Et une tentative de complémentarité avec un étang artificiel.

Je voulais dénoncer... mais comment ?

J'ai d'abord essayé des affiches. Trop basiques. Trop impersonnelles.

Puis un livret mêlant photo et texte, puis un herbier complété d'illustrations et d'un poème.

J'ai présenté ce prototype à Marietta. Elle m'a dit :

« Faut simplifier pour produire, pour pouvoir imprimer. »

Alors j'ai ajouté trois mots à mon poème :

Standardisée. Exportée. Capitalisée.

Les vraies plantes sont devenues des scans. Le texte manuscrit a disparu.

Et c'est là que mon projet a vraiment commencé à exister.

J'ai repensé à la définition du mot jardin :

« Espace aménagé pour la promenade ou le repos, dans un souci esthétique. »

Alors j'ai conçu mon magazine comme «un poème aménagé pour la balade mentale, dans un souci esthétique.»

Idée et concept

Le magazine s'appelle Dissonance.

Il traduit le contraste entre l'humain et la nature, dans la forme et dans le fond.

Le fond, c'est un poème à deux niveaux de lecture.

On pense d'abord lire un jardin secret, celui d'une personne.

Puis, à la fin, on comprend : c'est la nature qui parle.

Elle ne dénonce pas. Elle observe, invite, témoigne.

La forme, elle, est devenue industrielle.

Elle imite les codes de la communication : esthétique, impactante, vendeuse.

Quand quelque chose de fort émerge, l'humain veut le capter, le vendre, l'utiliser.

Même la voix de la nature. Plutôt que de l'écouter, on la rend belle.

On l'insère dans des visuels puissants. On impose à son discours un silence esthétique.

C'est ça, la dissonance :

comme imprimer une affiche "Sauvez les arbres" sur du papier.

Le mot JARDIN structure les pages.

Chaque strophe du poème commence par l'une de ses lettres.

Sur chaque page, la typographie forte, carrée, imposante représente l'humain.

Et les scans de plantes, la nature.

Le poème, lui, s'efface visuellement. Il reste là pour qui veut le lire.

Le rose a été choisi pour sa symbolique : c'est la couleur complémentaire du vert, donc son opposé. Et elle est très rare dans la nature. Une dissonance chromatique pour renforcer le propos.

Processus de création : page par page

Couverture : Une marguerite prend le dessus sur une typographie désordonnée.

C'est la promesse que la nature est mise en avant.

Mais à l'intérieur, ce sera une lutte permanente.

Le titre du numéro : Le silence ne cesse de MURMURER (majuscule pour "murmurer" = première contradiction). Le magazine s'appelle Dissonance, numéro 4, chiffre porte-malheur en Asie.

Descriptif : Écrire pour panser, cesser de parler pour penser.

J – Ortie : Une plante "envahissante".

Mais qui envahit qui ? L'humain arrache les "mauvaises herbes"... alors que c'est lui qui envahit (la typo).

A – Ralentir : Un conseil donné par la nature, sans haine, avec lucidité.

Des fleurs, du calme, une pause majestueuse.

Pissenlit – Une pause, mais standardisée.

R – Respirer : Une page blanche.

Tout est concentré, comme un compte à rebours.

On cherche de l'air, mais tout est comprimé. Urgence silencieuse.

D – Ouverture : Milieu du magazine (sans le vouloir).

Mise en page minimale, calme. Un espace d'accueil.

I – Imparfaite : Le chaos.

Typo éclatée, samedis organisées.

L'ordre naturel écrasé par notre besoin de tout classer.

N – Vulnérable : Moins forte, peut-être.

Des pétales tombés, du bruit par accumulation.

Du flou, du pixel, du désordre. Nature : Mot répété, encadré, typographié.

Plus aucune plante. Plus que nous.

C'est notre trace finale.

Dernière page : Retour de la fleur. Un code-barres.

Le prix ? Valeur dissonante.

L'ultime contradiction.

La carte postale reprend les mêmes codes que le magazine, en concentrant les éléments les plus marquants et les plus représentatifs de l'humain et la nature.

Mais cette fois, la nature y est enfermée.

Contrairement à la couverture du magazine, où elle semblait prendre le dessus, ici, c'est nous qui clôturons le projet... et c'est un peu comme si on avait gagné.

Du moins, c'est ce qu'on aimerait croire.

Réalisation

Le résultat est un magazine imprimé, fini, mais ouvert à l'évolution.

Il est complet en l'état, mais peut être décliné, édité, transformé.

Les compositions sont esthétiques, presque autonomes, mais justement :
on met en avant la forme, on efface le message.

On crie le silence, ou on étouffe son murmure.

Réflexion

Ce projet m'a permis de faire ce que j'aime le plus : évoluer.

Partir d'une idée brute, la faire mûrir, la rendre personnelle et assumée. Garder la même direction,
la même idée et se rapprocher au maximum d'un rendu qui correspond à mes attentes.

J'ai pu transformer une contrainte en force, écouter les retours et réorienter ma création sans
perdre mon propos.

J'ai aussi pu m'exprimer poétiquement, travailler la typographie, explorer le chaos visuel, et créer
sans grilles strictes. Bref, ma touche personnelle y est partout, dans chaque détails.

C'est un projet assez réussi, selon mes attentes.

Et surtout, cohérent avec ce que je voulais transmettre.